



**Journal
of the Short Story in English**
Les Cahiers de la nouvelle

65 | Autumn 2015
Special Issue: Grace Paley

Grace Paley, l'intrépide : un talmud féminin

Geneviève Brisac



Édition électronique

URL : <http://jsse.revues.org/1650>
ISSN : 1969-6108

Éditeur

Presses universitaires d'Angers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015
Pagination : 139-142
ISBN : 978-2-7535-5056-8
ISSN : 0294-04442

Référence électronique

Geneviève Brisac, « Grace Paley, l'intrépide : un talmud féminin », *Journal of the Short Story in English* [En ligne], 65 | Autumn 2015, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 14 octobre 2017. URL : <http://jsse.revues.org/1650>

Ce document a été généré automatiquement le 14 octobre 2017.

© All rights reserved

Grace Paley, l'intrépide : un talmud féminin

Geneviève Brisac

1 *In the following pages, French writer and critic Geneviève Brisac discusses in a light, witty manner her personal view of Grace Paley, with special regard to her feminism and her Jewish heritage.*

-

- 2 L'une des raisons pour que l'écrivain soit tellement plus intéressé par la vie que ceux qui se contentent de la vivre, c'est qu'il ne comprend rien à ce dont on pourrait le prendre pour le spécialiste, à savoir la vie. S'il écrit, c'est pour s'expliquer à lui-même de quoi il retourne : l'écroulement de l'amour-propre de son père, les aberrations de l'amour, la misère sans fond. Et il n'y parvient bien sûr jamais.
- 3 Cette merveilleuse leçon d'écriture : écrivez sur ce que vous ne comprenez pas du tout, si vous pensez détenir la vérité sur un quelconque sujet, passez à autre chose, est au cœur des livres de Grace Paley.
- 4 Elle est née en 1923 dans le Bronx, de parents juifs russes immigrants. Quoi d'autre à savoir ?
- 5 Dès mon plus jeune âge, dit-elle, j'ai su que mon père avait été interné dans des prisons locales de droits communs en Russie et en Sibérie, que ma mère avait été déportée, et qu'on les avait renvoyés chez eux juste à temps pour la révolution de 1905 et de nouveaux pogromes. Je regrette souvent de n'avoir pas su obtenir plus d'informations auprès de mes parents et de mes grands-parents. Ma sœur, mon frère et moi, nous sentions un peu isolés dans un monde où certains font remonter leur famille à une baronnie médiévale, nous aurions juste voulu savoir pourquoi les noms de Bahkmout, Bakou ou Mariopol revenaient de temps en temps dans des conversations décousues. Mais pour notre grand-mère et nos parents, le passé européen n'était qu'un fleuve fangeux de souffrance, un marais de désespoir où nous ne pouvions que nous noyer.

- 6 Ecrire avec ce qu'on ne comprend pas : cela commence avec ce silence. Si toute une vie ne suffit pas à répondre, une vie de travail littéraire, une vie de questions constantes et avant tout honnêtes permet de lui donner une forme. On écrit, pour parodier Maurice Blanchot, avec ce que les parents ont oublié ou tu. Dans les histoires de Grace Paley, au contraire, on parle tout le temps. Ces flots de discussions souvent violentes, presque toujours politiques et moqueuses inventent une langue. L'héroïne s'appelle Faith, ou Faithful, ce qui n'est pas anodin, bien sûr, et cette Faithful écoute les voix qui s'élèvent autour d'elle.
- 7 Qu'écoute-t-elle ? Et pourquoi ?
- 8 Nous avons tendance, écrit-elle, à oublier que les nôtres ont réellement vécu avant la Shoah, et qu'ils avaient déjà connu bien des persécutions. Je l'ai compris d'une manière qui m'a marquée à jamais. Je devais avoir la hauteur de la table de la cuisine, mes yeux arrivaient juste au-dessus, ma mère s'est tournée vers mon père – elle lisait le journal, Elle a dit : « Ca recommence ! » ! Eh bien, à partir de ce jour, au milieu de mon enfance idéale, dans un quartier juif merveilleux avec des gosses par milliers, et malgré tout ce qui marchait tellement bien, cet incident de la table de la cuisine eut sur moi un effet si puissant que lorsque je me suis mise à écrire, je me suis demandé si je devais vraiment écrire en anglais, mais comme je ne maîtrisais aucune autre langue, je n'avais guère le choix. La mémoire et la langue sont barrées d'un point d'interrogation muet.
- 9 Une toute petite phrase avec un pronom impersonnel et un verbe flou : « ça recommence ! » inaugure une vie d'écrivain hantée par ce que cachent de douleur, d'injustices, de souffrance, les phrases les plus simples, les gestes les plus anodins, durant un repas tranquille à la maison.
- 10 C'était donc les années trente et ça recommençait, et une petite fille d'une famille russe juive socialiste et désormais américaine avait appris, juste en deux mots attrapés par hasard, l'inquiétude, l'insécurité qui menace jusqu'à la langue dont on sera peut-être obligé de changer, parce qu'il faudra encore partir. Et aussi, et c'est peut-être là l'essentiel, que ce qui se passe dans la cuisine est directement relié, d'une manière invisible et constante à ce qui se passe partout, tout le temps pour tous les autres hommes. Et enfin, une femme, un écrivain adulte, avait enregistré que les enfants entendent tout et comprennent tout.
- 11 Les histoires, les dialogues de Grace Paley mettent en scène des femmes et des enfants, dans la rue, au jardin, dans le train pour aller voir une amie mourante, des voisines qui discutent chez le marchand de légumes, une mère sur une plage.
- 12 « Bon alors on m'enterre ! » s'écrie joyeusement Faith sur la plage de sable glacée où elle a emmené ses deux garçons après une visite catastrophique à la maison de retraite « Les enfants de Judée » où vivent ses parents à elle. Et elle s'étend comme un cadavre sous le soleil froid d'Octobre, et Richard, son fils aîné ordonne : « Arrête ça tout de suite ! » à son petit frère qui s'est joyeusement mis au travail. Arrête, espèce de con ! crie Richard à son frère d'une voix qu'on imagine sans peine. Et Faith dit : « Richard cesse de tout prendre tellement au sérieux ! » Richard qui est l'aîné, a la bouche crispée et les yeux inquiets. C'est à lui, désormais, de penser que sa mère est trop résignée à l'ordre intolérable du monde. Et elle, elle s'inquiète de ce qu'elle lui a transmis d'intransigeance tendue, de difficulté à vivre, de radicalité ou alors, faut-il, dire de lucidité. Que va-t-il devenir, avec ce trop lourd fardeau d'intelligence ?

- 13 « Il m'a longtemps semblé que c'était trop personnel, ces histoires de femmes et d'enfants, note Grace Paley, mais c'était cela qui m'intéressait : les choses révoltantes et incompréhensibles qui, jour après jour tissent nos existences. »
- 14 Un peu plus loin, Faith va voir son père, elle veut lui parler de ses ennuis. Il décide de lui expliquer ce qu'il faut prévoir de faire avant d'être vraiment vieux, afin de se préparer une vieillesse heureuse. Surtout laisse tomber les légumes verts, insiste-t-il. On s'embête toute la vie avec ça, et franchement ça ne sert à rien. Mange plutôt des bananes, c'est plein de magnésium et vraiment très précieux. Puis il lui révèle qu'un des problèmes sérieux du grand âge, c'est qu'on ne dort plus bien du tout, qu'on se réveille si tôt, à quatre heures du matin, qu'on erre dans les couloirs sans oser vraiment allumer la lumière et que les fantômes vous assaillent. Les fantômes de ceux avec qui on a mal agi.
- 15 Cette manière de partir des petits détails de nos vies pour déboucher soudain sur une allée de réflexion silencieuse m'a fait soudain songer que Grace Paley avait mis au point une méthode. Que ses histoires, ce puzzle déroutant et fascinant, si difficile à résumer mais si puissant, constituait une sorte de Talmud féminin, où les histoires anodines débouchent à tout coup sur des questions essentielles, où les questions spirituelles aboutissent sur le tas de sable du square. Où l'infime mène au grand et le grand à l'infime, où les conversations entre copines mènent aux problèmes les plus délicats de la pensée, une *Torat Haïm*. Un condensé de la vie réelle, un élixir.

BIBLIOGRAPHIE

Paley, Grace. *Nouvelles: Les petits riens de la vie, Plus tard le même jour, Enorme changement de dernière minute*. Trans Claude Richard, Sylvie Granotier et Catherine Texier. Paris: Rivages, 2009. Print.

Paley, Grace. *C'est bien ce que je pensais*. Trans. Suzanne Mayoux. Paris: Rivages, 1999. Print.

AUTEURS

GENEVIÈVE BRISAC

A former student of the "Ecole Normale Supérieure," an "agrégée" in French and a graduate in Philosophy, Geneviève Brisac is a renowned writer and literary critic. Her novels, which have been widely translated, include *Petite* (1994), *Week-end de chasse à la mère* (Prix Femina, 1996), *Une année avec mon père* (Prix des Editeurs, 2009), *Dans les yeux des autres* (2015). Geneviève Brisac is also the author of various book-length literary essays. She contributed to *Le Monde des livres* for several years and is now chief editor at "L'école des Loisirs."